

JUIN 2011 - N° 774

Historia

# Historia



**LAÏCITÉ**  
CE QU'ON NE  
VOUS A  
JAMAIS DIT



**LE VOL**  
ROCAMBOLESQUE  
DE LA  
**JOCONDE**

# ARLES

l'heureuse élue des Romains



**VILLES**  
d'**HISTOIRE**



Stephane Humbert Haas

## SPÉCIAL VILLE

**ARMOIRIES.** D'azur au léopard accroupi d'or, la queue remontant entre les jambes, la patte dextre élevée tenant un *labarum* de Constantin du même chargé d'une inscription de sable.

# Arles

## La Provençale chérie de Rome

Face à sa puissante rivale qu'est la future Marseille, la colonie d'Arles va se concilier les faveurs des Romains. Pas étonnant qu'aujourd'hui, Jules César ait davantage la cote auprès des habitants qu'un certain Vercingétorix.

### REPÈRES

**-800**

Arrivée progressive des Celtes.

**-550**

Fondation du comptoir de Théliné par les Phocéens.

**-46**

Jules César fonde la colonie romaine d'Arles.

**V. 90**

Construction de l'amphithéâtre.



Image: Olivier Lemaire

**314**

Premier grand concile d'Occident convoqué par Constantin.

**395**

Transfert de la préfecture du prétoire des Gaules, ce qui fait

de la ville la capitale politique des Gaules.



**DEDANS, DEHORS.**  
 Au V<sup>e</sup> siècle, face aux invasions, les habitants se replient dans l'amphithéâtre romain utilisé comme ouvrage défensif, renforcé par trois tours. Ce n'est qu'en 1826 qu'il sera nettoyé. Aujourd'hui, la ville se déploie autour de ses arènes et de son théâtre antique, qui témoignent de sa puissance passée.

**536**

Arles passe sous l'autorité franque.

**855**

Second partage de l'Empire carolingien.

La cité devient capitale du royaume de Provence.



**1178**

Frédéric Barberousse se fait couronner roi de

Bourgogne dans la primatiale Saint-Trophime.

**1481**

Disparition du dernier représentant de la seconde

maison d'Anjou. La Provence est rattachée à la France, sous Louis XI.

# SPÉCIAL ARLES



PAR CATHERINE DECOUAN

« Passionnée par l'Antiquité, j'ai trouvé à Arles une cité à l'étonnante puissance d'évocation. »

**P**ar la fenêtre du train qui mène d'Avignon à Arles, je contemple la pluie torrentielle brouille le paysage. Des trombes d'eau comme seul le Midi est capable de vous en servir. Heureusement, en Provence, le climat ne fait jamais bien longtemps la tête. Arrivée à destination, le ciel est dégagé. Une avenue conduit vers la ville. L'entrée se trouve entre les deux tours de la Cavalerie, imposantes par leurs dimensions. Changement de décor : on pénètre dans le centre ancien. Sans donner l'impression d'une ville musée – pas de rues piétonnes aux pavés fraîchement posés, de façades léchées comme des bijoux historiques, de boutiques à l'ancienne –, la cité est un entrelacs de ruelles pittoresques dont chaque porte cochère peut s'ouvrir sur un hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. Car Arles préserve jalousement son intimité. On monte progressivement. Et subitement... coup de cœur : l'amphithéâtre apparaît dans toute sa splendeur. Il se dresse, majestueux et tranquille, au sommet de la colline. Immense. Sans être écrasant. Toute l'âme de la ville est ici : somptueuse et accueillante.

Pour Claude Sintès, directeur du Musée départemental de l'Arles antique (*entretien page 68*), chacun a conscience de la valeur du lieu : « Les petits jeunes gens coiffés de capuches que vous voyez ici vont à l'amphithéâtre voir des spectacles, comme leurs prédécesseurs, il y a deux mille ans. Ils vivent avec le patrimoine. Pour eux, ce n'est pas un "truc" réservé à l'élite. Quand ils vont boire un verre sur la place du Forum et qu'ils sont environnés de colonnes antiques, ils sont dans une proximité avec l'Histoire et ils la prennent en compte. Plusieurs collèges de la ville organisent la remise des prix dans le théâtre antique. Les professeurs sont sur la scène, les enfants assis sur les gradins. » De fait, pas le moindre tag ne macule les édifices. Autre particularité : à Arles, on se sent plus Romain que Gaulois. Vercingétorix, c'est loin. Les hommes aux cheveux longs et portant braies n'évoquent pas grand-chose aux mentalités provençales. Il ne faut pas oublier que la *Provincia*, conquise par les légions romaines en 125 avant notre ère, a donné le mot Provence. C'est Auguste qui, plus tard, la rebaptisera Narbonnaise. Les peuples occupant la Gaule « transalpine », c'est-à-dire au-delà des Alpes, sont à égalité avec ceux de la Gaule « cisalpine », au nord de la péninsule Italienne. Ils se sentent plus proches de Rome que de Lutèce.

Et ce n'est pas un hasard si Arles est l'une des dernières villes qui aient quitté la romanité en 476, à la chute de l'Empire. Pour preuve, chaque année, la ville s'offre trois journées romaines : le festival Arelate n'est pas une simple manifestation folklorique. Les participants se documentent pour savoir comment on dispose les plis d'une toge, ils sollicitent l'aide des historiens pour le faire bien. Il y a des courses de char avec des véhicules reconstitués dans les règles de l'art. Donc la ville honore son passé. Et quel passé !

## C'est ici que les navires de mer, venus du golfe du Lion, débarquent leur marchandise

Car le site est occupé depuis le X<sup>e</sup> siècle avant notre ère. D'abord par des tribus ligures, qui établissent les premiers échanges commerciaux avec les navigateurs méditerranéens, étrusques puis grecs. Ces autochtones s'installent sur un rocher, l'Hauture, promontoire de 25 mètres dressé au-dessus du Rhône. Un refuge, car le fleuve fait des siennes et inonde régulièrement les plaines alentour. Autre atout du lieu : dévalant à grand débit vers le sud, le Rhône bute brutalement sur le rocher, ce qui l'oblige à faire un coude, et à perdre un peu de sa violence. Un port fluvial est aménagé, pour le plus grand bénéfice des marins qui peuvent transborder leurs cargaisons des navires de haute mer, remontant du golfe du Lion, sur des embarcations fluviales, vers l'intérieur des terres. Au passage, saluons les hommes et les animaux chargés de halier les bateaux à contre-courant, ce qui ne devait pas être de tout repos. Il paraît qu'ils avaient le temps... Hercule lui-même serait passé dans le coin, pas pour donner un coup de main aux mariniers mais pour se rendre en Espagne, comme le fera plus tard, en sens inverse, Hannibal. Mais n'anticipons pas.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, arrivent progressivement des groupes celtes, d'où le nom de Celto-Ligures donné par la suite aux autochtones. C'est sans doute vers cette époque que le bourg prend le nom d'Arelate, du celte *ar-lath*, l'habitat près des marais. Arelate devient un objet de convoitise de la part des Massaliotes. Ces nouveaux venus comprennent très vite l'importance économique de la vallée du Rhône et tentent de nouer des relations avec les indigènes ligures. Vers -540, ils décident de créer un *emporion*, ou comptoir commercial,

## REPÈRES

**1596**

Soumission d'Arles à Henri IV.

**1622**

Visite de Louis XIII pour calmer les ardeurs religieuses ;

destruction d'une grande partie de l'abbatiale de Saint-Gilles, sur ordre du duc de Rohan.

**1784**

Création par le père Dumont d'un musée public d'Antiquités.

**1830**

La prise d'Alger donne lieu à la première course de

taureaux dans les arènes.



**1834**

Ouverture du canal d'Arles, immortalisé par Van Gogh en 1888.



**LOGISTIQUE.** Situé à Fontvieille à moins de dix kilomètres d'Arles et classé monument historique depuis 1937, l'aqueduc de Barbegal (II<sup>e</sup> siècle), composé de deux aqueducs parallèles, s'approvisionnait depuis les sources des Alpilles. L'un alimentait les Arlésiens en eau potable, l'autre servait à actionner les roues à aubes de la meunerie.



**PISTE AUX ÉTOILES.** Détruit au VI<sup>e</sup> siècle, le cirque édifié en 149 a été recouvert par les alluvions du Rhône. À partir du XVII<sup>e</sup>, on exhume ses vestiges. Cette frise figurant une course de chars habillait l'une des bornes du stade.

**LE BIENFAITEUR.** La statue d'Auguste ornait la niche centrale de la scène du théâtre antique. Un hommage à l'initiateur du boom économique de la cité.



**1848**

Ouverture de la ligne Avignon-Arles-Marseille.

**1856**

Construction des quais du Rhône à la suite d'une terrible crue.

**1944**

Les Alliés bombardent les ponts d'Arles et de Saint-Gilles.

**1983**

Inauguration de l'École nationale de la Photographie;

aménagement du nouveau port fluvial d'Arles.



**1995**

Inauguration du Musée de l'Arles antique.

**2004**

Création d'un pôle universitaire.

## SPÉCIAL ARLES



**LA CITÉ DES MORTS.** Édifiés le long de la Via Aurelia à l'extérieur de la ville, les Alyscamps (Champs Élysées en provençal) forment une vaste nécropole où fut inhumé le martyr chrétien saint Genest en 303. Des sarcophages paléochrétiens ont été retrouvés lors des fouilles des années 1930-1950.

sur le site d'Arles qu'ils baptisent Théliné, la Nourricière, ce qui en dit long sur leurs intentions. Sur le plan économique, la Nourricière se développe bien et s'étend bientôt sur une trentaine d'hectares – en comparaison, Marseille ne dépasse pas la quarantaine. Sur le plan humain, c'est autre chose. Déjà un échec de la politique d'intégration ? Toujours est-il que la greffe ne prend pas. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, émerge une classe dirigeante autochtone qui, sans aller jusqu'à bouter le Phocéén dehors, reprend les rênes du pouvoir et commence par rendre à la ville son nom d'origine : Arelate. Autant dire qu'à partir de là, la cité va entretenir avec Marseille des relations mouvementées. Lors d'une nouvelle poussée celte, les peuples méridionaux établis entre le Var, le Lubéron et le Rhône forment une alliance dite salyenne, constituée de notables locaux qui voudraient bien s'émanciper de

la cité phocéenne. Survient alors un événement singulier qui aurait pu changer le destin de la ville. Hannibal, en provenance d'Espagne avec son armée, ses pachydermes, son intendance, traverse la région en direction des Alpes pour fondre sur les Romains. Il cherche un point de franchissement du Rhône. Ce qui, en 218 av. J.-C., est particulièrement difficile à trouver. Or, on sait que Rome châtie sévèrement ceux qui la trahissent. Heureusement, le Carthaginois choisit une route plus au nord, entre Tarascon et Avignon. On ne connaît pas exactement la position politique des Arlésiens sur le moment, mais on peut conjecturer que le général a préféré éviter une région qui lui était hostile. N'empêche : l'alerte a été chaude.

Rome décide en -125 d'en finir avec la résistance salyenne afin d'établir la fameuse *pax romana*. À cette occa-

### CIToyENS D'HONNEUR



**Constantin II**  
Fils de l'empereur Constantin, il naît à Arles en 314 et succède à son père de 337 à 340. En 332, il vainc les Goths. En rivalité avec son frère Constant, il est tué en 340 à la bataille d'Aquilée.



**Constance d'Arles**  
Cette arlésienne est née vers 986. Elle devient reine de France en épousant Robert II le Pieux en 1003. Mère d'Henri I<sup>er</sup>, elle meurt au château de Melun en 1032.

sion, le consul Marius intervient et s'installe dans la région après l'écrasement de la confédération. *Aquae Sextiae*, Aix, est fondé en -122. Pendant deux ans, stationné au nord-est d'Arles, Marius doit trouver une occupation à ses cinq légions – quand on ne leur fait pas construire des routes, on leur fait bâtir des ouvrages d'art, sinon, c'est l'anarchie – et assurer leur ravitaillement. Il faut que les navires venus d'Ostie acheminent les vivres dans le sens sud-nord sans transborder la cargaison, opération trop coûteuse. La solution consiste à créer un canal pour relier Arles à la mer. On le baptise en -102 les fosses Mariennes. Mais l'usage de la nouvelle voie d'eau est concédé aux Marseillais. Par cette faveur, Arles se trouve encore plus sous la dépendance de sa voisine. Elle n'en devient pas moins un grand port fluvial et maritime, avec un arsenal bien équipé, situé sur la rive droite du Rhône, dans l'actuel quartier de Trinquetaille. Ce nom viendrait des marins qui autrefois, lorsqu'ils faisaient une halte, allaient dans des auberges pour trinquer. Après chaque verre, ils effectuaient une entaille dans un des murs de l'établissement. L'association de ces deux actions : trinquer et tailler, aurait donné son nom au quartier.

## La ville prend parti contre Pompée et les sénateurs. Elle en sera bien récompensée

La situation privilégiée d'Arles va jouer un rôle important quelque soixante ans plus tard, lors de la guerre civile qui oppose les partisans de Pompée à ceux de César. En l'an 49 av. J.-C., Pompée et une bonne partie des sénateurs se sont mis à l'abri loin de Rome. César décide alors de se déplacer en Provence, en direction de l'Espagne où se trouvent les troupes de son adversaire. *L'imperator* installe son QG à Arelate, dont la position est idéale sur la route terrestre qui va d'est en ouest. Mais voilà que Marseille, l'éternelle alliée de Rome, prend le parti de Pompée. Erreur funeste. César va lui donner une bonne leçon. Il ordonne la construction de douze navires que les chantiers arlésiens de Trinquetaille lui fournissent en un mois ! Empoignant à leur bord trois légions, les vaisseaux descendent le fleuve et font le siège de la cité phocéenne. Qui finit par se rendre, vaincue par la faim. César sait se montrer reconnaissant : trois ans plus tard, il



## LE HAUT LIEU L'AMPHITHÉÂTRE

**A**vec celui de Nîmes, il est le mieux conservé de France et occupe le vingtième rang parmi ceux du monde romain. Sa construction remonte à la fin du I<sup>er</sup> siècle. Haute de 21 mètres, la façade comprend deux niveaux de 60 arcades en plein cintre. Manque l'attique – le dernier étage –, si bien qu'à l'ère moderne, on crut qu'il n'avait jamais été terminé. Au troisième étage partaient des poteaux de bois qui servaient à tendre l'auvent de toile, protégeant du soleil les 20 000 spectateurs. La *cavea*, leur espace réservé, comptait 34 gradins, divisés en quatre sections selon leur rang social : en bas, les sénateurs ; au-dessus, les chevaliers ; encore au-dessus, les citoyens ; au poulailler, le tout-venant. Les spectacles de gladiateurs étaient offerts par les notables se conciliant ainsi les électeurs. Avec l'arrivée du christianisme, tout cela disparaît. Le lieu se transforme en forteresse contre les invasions dites barbares. D'où les tours qui encadrent l'édifice. Deux cents maisons sont bâties à l'intérieur, les feux de cheminée noircissent les pierres, les eaux usées ravinent tout... François I<sup>er</sup>, de passage en 1534, reproche aux édiles l'état du monument. Il faut attendre Charles X pour commencer à le dégager. Et en 1830, pour fêter la prise d'Alger, la première course de taureau a lieu dans ce qu'on appelle désormais les arènes. ■



**Jacques Réattu**  
Prix de Rome en 1790 pour sa toile *Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne*. En son honneur, la ville a donné son nom au musée des Beaux-Arts.



**Christian Lacroix**  
Né 1951, c'est une des icônes de la haute couture mais aussi un passionné d'art. En plus de la mode, il a créé de très nombreux costumes pour le théâtre et l'opéra.



**Juan Bautista**  
De son vrai nom Jean-Baptiste Jalabert, ce trentenaire porte haut les couleurs de la tauromachie française. Il est le fils d'un éleveur de taureau, directeur des arènes.



J.F. Billiet

## À DÉCOUVRIR LES CRYPTOPORTIQUES

Pour ce qui est d'être crypto, c'est crypto (du grec *kruptos*, qui signifie recouvert, caché). Tout d'abord, il faut les trouver. D'après le guide touristique, ce doit être une sorte de souterrain. Un panneau montre la direction. Puis plus rien. Après un moment d'errance, on m'indique le hall de l'hôtel de ville. Étrange. En effet, dans ce bâtiment fleurant bon sa III<sup>e</sup> République, un petit écriteau jaune indique l'entrée de la caverne. Une fois descendu l'escalier de fer, le choc. Une pure merveille. Imaginez-vous une double nef en plein cintre, qu'on pourrait croire romane n'était l'appareil en pierre à mortier au lieu d'être en pierre taillée. Cette double nef est séparée par une série d'arcades à faire pâlir un cloître. Il s'agit, d'après le jargon architectural, des substructures du *forum* romain. Disons, le soubassement. Des fondations que les constructeurs sont obligés de mettre en place dès lors qu'ils ont affaire à un terrain pentu, de surcroît rocheux. Sinon, comment faire tenir le bâtiment d'équerre? Rien qu'à voir la longueur et la largeur des cryptoportiques, on subodore ce que devait être le *forum*. Immense. Et encore, les galeries sont en forme de U, puisque le dernier côté s'appuie sur la roche en place. Alignons les chiffres: les deux galeries nord et sud mesurent 90 mètres, celle situées à l'ouest 60 mètres. Leur largeur atteint presque 10 mètres. Elles étaient éclairées et ventilées par des soupiraux, qui diffusaient une lumière abondante. Maintenant que le sol est tombé à plus de 6 mètres au-dessous du niveau de la ville, c'est clos par mesure de précaution, donc sombre. Le plus étonnant, dans cette cathédrale païenne, c'est le sol. Du velouté. Mieux qu'un tapis. Apparemment, de la terre battue, mais depuis deux mille ans. Aucune trace de poussière. Seul demeure le silence. ■

choisit Arlate pour fonder avec les vétérans de la VI<sup>e</sup> légion une colonie de droit romain, dotée en prime de l'essentiel du territoire rural de Marseille, et qui recevra, sous le règne d'Auguste, le nom de *Colonia Julia Paterna Arelate Sextanorum*. Du coup, les Arlésiens se retrouvent citoyens romains, avec tous les privilèges qui y sont attachés: droit de vote, droit d'être magistrat, droit de mariage, de propriété, avantages fiscaux, etc. Cerise sur le gâteau, la cité devient avec Narbonne l'un des deux premiers ports méridionaux. Quant à Marseille, si elle ne subit pas le châtiment habituel des cités révoltées (remparts rasés, temples et maisons brûlés, habitants réduits en esclavage), elle n'a plus la cote avec Rome. Désormais, ce sera Arles la favorite.

## La plaine du Trébon devient le deuxième grenier à blé des Romains après l'Égypte

César l'aurait sûrement comblée de bienfaits s'il n'avait prématurément disparu. Son petit-neveu et fils adoptif, Octave, futur Auguste, va devenir l'artisan de son expansion économique et politique. La structure de l'agglomération est chamboulée par l'ampleur des terrassements. Tout d'abord, l'espace est remodelé selon un quadrillage orthogonal – les Romains aiment les rues bien droites – qui va déterminer l'implantation des lieux publics. Une enceinte s'appuyant au nord sur le fleuve entoure quelque 40 hectares. Sans être proprement défensive, elle est la marque d'une colonie de droit romain, comme à Narbonne ou à Autun. On pénètre dans Arelate par une entrée monumentale appelée aujourd'hui porte d'Auguste. Grâce à un programme d'urbanisme ambitieux, achevé à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, la cité est dotée d'un *forum* avec son sanctuaire pourvu d'un autel dédié au *genius Augusti*, de cryptoportiques (*encadré, ci-contre*) et d'un théâtre, placés respectivement le long du *decumanus* (axe est-ouest) et du *cardo* (axe nord-sud). Sous le principat d'Auguste, la colonie s'orne également d'un arc de triomphe, l'Arc du Rhône.

Du forum, il ne reste presque rien. Cette grande place centrale, dallée, qui devait couvrir environ 3000 m<sup>2</sup>, constituait le centre politique, juridique et social de la communauté. Quant au théâtre (10 000 places), il est toujours visible mais bien amoindri, car il a servi de carrière pour édifier les bâtiments chrétiens. On se rend compte de la splendeur du lieu grâce à la maquette reconstituée au musée de l'Arles antique. Le mur de scène était décoré sur trois niveaux d'une centaine de colonnes et orné de statues dont celle, monumentale, d'Auguste, aujourd'hui au musée. Les acteurs portaient masques et perruques, et le public appréciait particulièrement les comédies, les spectacles burlesques et la pantomime avec musique et danse. En demi-cercle, au pied des gradins, l'*orchestra* était réservé aux évolutions du chœur, le groupe qui prenait la parole





**SYNCRÉTISME.** Prométhée créant le premier homme. C'est le thème de ce sarcophage du III<sup>e</sup> siècle réutilisé pour saint Hilaire, évêque d'Arles (V<sup>e</sup> s.). L'héritage antique se transmet à la chrétienté.

en Gaule: quatre seulement, alors qu'on en compte une vingtaine en Espagne, autant en Afrique du Nord et dans les provinces romaines orientales. Quand on vous dit que les Arlésiens sont bien lotis!

entre deux scènes jouées pour raconter l'histoire. Son pavement de marbre polychrome est quasiment intact. Assis sur un gradin, on se laisse emporter par l'atmosphère. Dans le silence, on imagine la magie de la dramaturgie antique.

Arles a également un cirque réservé aux courses de chars. En raison de leurs vastes dimensions, ces édifices sont généralement installés à l'extérieur des murailles, ce qui est le cas ici. Sa construction remonte au milieu du II<sup>e</sup> siècle, d'après la datation des pieux utilisés pour consolider le terrain. Car celui-ci, marécageux, est par définition instable. Or, le cirque mesure 450 mètres de long pour 101 mètres de large, et peut accueillir jusqu'à 20 000 spectateurs. Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est une chose rare

En plus des courses, ils peuvent assister à des combats de cavalerie ou à des *venationes*, chasses aux animaux. Au centre, un long mur, appelé *spina*, sépare la piste en deux. C'est là que s'élevait l'obélisque qui se trouve, depuis 1675, place de la République. De passage dans la région, Henri IV avait pensé l'ériger au milieu de l'amphithéâtre quand celui-ci serait dégagé de ses maisons... Le cirque a été remanié à l'époque de Constantin (306-337), ce qui prouve la popularité des spectacles. Des courses y sont organisées jusque vers 550, si l'on en croit l'écrivain Procope. Mais des destructions sont opérées à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, et là encore les pierres servent de réemploi, notamment pour la construction de riches villas.

Hervé Lewandowski/EMF

## ENTRETIEN "LA PHOTO ? UNE MANIÈRE DE DÉCOUVRIR AUTREMENT LA VILLE"



**François Hébel, directeur des Rencontres photographiques d'Arles**

### Comment est née cette manifestation ?

Il existait un vide énorme dans la photographie en Europe, comparé à ce que l'Arlésien Lucien Clergue, photographe à succès dans les années 1950-1960, pouvait voir aux États-Unis. À l'époque, en Provence, on faisait des stages de poterie ou de macramé. Lucien a invité des passionnés, organisé des stages et des conférences. L'événement a pris dès la première édition, en 1970. Surtout, cela a donné à la France une place mondiale qui n'a d'équivalent que l'Amérique elle-même.

### De quelle façon se déroulait le festival à ses débuts ?

Juste un écran, le soir, en plein air, et quelqu'un venait raconter sa carrière. Il y a eu des hauts et des bas, puis est venue l'idée de créer une école de photo. On a fait venir un Français, Alain Dévergne, professeur dans une université de Toronto. Il a mis un peu d'ordre dans ce joyeux folklore et a développé l'enseignement, toujours sur la base des stages. Puis est arrivé François Mitterrand. Parce que la présidente

Nicolas Hébel/Morris Hermand



des Rencontres était la nièce de Gaston Defferre, le plus petit de ses grands projets a vu le jour: l'École nationale de la photographie d'Arles. C'est la moins chère des réalisations de l'ère mitterrandienne. Cette école d'art dépend du ministère de la Culture. Elle forme sur trois ans non seulement des photographes mais tous ceux qui travaillent dans l'ingénierie de la photo.

### Dans quelles conditions êtes-vous arrivé à la tête des Rencontres ?

En 1985, les Rencontres ont fait faillite. Ce qui manquait, c'était un lieu d'exposition. J'ai fait le tour de la ville et j'ai vu les ateliers des chemins de fer qui venaient de fermer. La SNCF m'a donné 4 000 m<sup>2</sup> pour mes expositions. Un succès fou. On a pu rembourser en deux ans la dette des Rencontres. Puis les expositions ont été étendues à toute la ville: on a notamment rouvert l'église des Frères-Prêcheurs, véritable joyau fermé depuis la Révolution. L'autre intérêt de la manifestation, c'est le rapport au patrimoine arlésien. Je le dis souvent: même si vous n'êtes pas un amateur de photo, venez voir, vous découvrirez Arles autrement, parce que les lieux auxquels vous aurez accès ne sont pas ouverts habituellement. ■



**INSTANTANÉ.** Antoine Raspal (1738-1811) est l'un des peintres arlésiens les plus réputés. Son œuvre s'inscrit dans le mouvement "naïf". Élève de l'Académie royale, il eut pour maître Le Barbier aîné. Le quotidien local l'inspire comme cet *Atelier de couture à Arles en 1760* • Musée Réattu.

que l'on sache très bien pourquoi, la ville traverse une période de crise grave. Les incendies font rage, la paupérisation gagne certains quartiers voués à disparaître. Ces événements jalonnent une période de forte insécurité, liée sans doute à l'anarchie politique que traverse la Gaule.

Grâce au dynamisme de son économie, Arles ne s'en sort pas trop mal. Elle profite de la restauration de l'État par Dioclétien (empereur de 284 à 305) pour surmonter les épreuves. Deux épisodes symboliques marquent cette renaissance. En 313, après la bataille du pont Milvius qui donne à l'empereur Constantin le pouvoir en Occident, la cité se voit confier l'atelier monétaire de l'Empire. L'année suivante, le même Constantin réunit un concile auquel assistent quarante-quatre églises d'Occident. Pas de doute : au IV<sup>e</sup> siècle, Arles est considérée comme la deuxième ville de Gaule, après Trèves en Allemagne, résidence habituelle des empereurs d'Occident. En 407, son rôle monte d'un cran, avec le transfert de la préfecture du prétoire des Gaules, l'une des plus prestigieuses administrations impériales

désignant le gouvernement d'une des quatre divisions de l'Empire : les Gaules, l'Italie, l'Illyrie et l'Orient. La cité provençale connaît alors une immense notoriété politique.

Face aux Barbares, la ville régulièrement assiégée doit baisser la voilure. Réduire son enceinte. Elle passe bientôt sous l'autorité des Wisigoths puis des Ostrogoths, et finalement sous celle des Francs en 536. Durant des siècles, il n'est plus question que de guerres, de famines et d'épidémies. Curieusement, elle réussit à s'imposer comme métropole chrétienne. La communauté des fidèles est l'une des plus anciennes de Gaule. Un évêque est attesté dès 254 et un premier martyr, saint Genest, vers 250. Le concile de 314 lui confère un lustre particulier. Mais c'est par une lettre du 22 mars 417 que le pape Zozime accorde à son évêque Patrocle l'autorité sur toute l'ancienne Narbonnaise. Saint Césaire prendra le relais de 502 à 542. C'est reparti pour la prospérité, qui durera jusqu'à l'époque moderne. À se demander si la cité n'est pas née sous une bonne étoile qui la préserve de tout. Il faudrait voir son horoscope. ■

## BIBLIOGRAPHIE

**Arles. Histoire, territoires et cultures**  
ouvrage collectif sous la direction générale de Jean-Maurice Rouquette (Imprimerie nationale Éditions, 2008).

**Arles antique. Guides archéologiques de la France**  
de Marc Heijmans, Jean-Maurice Rouquette, Claude Sintès (éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2006).

**Musée de l'Arles antique**  
ouvrage collectif sous la direction de Claude Sintès et Michèle Moutashar (Actes Sud, 1996).

**Le Théâtre Antique d'Arles**  
ouvrage collectif préfacé par Jean-Maurice Rouquette (Fage éditions, 2010).